

LABEL PATRIMONE RURAL

Une reconnaissance pour la sauvegarde de la ferrandaïse

Depuis bientôt trente ans, l'Association de sauvegarde de la race ferrandaïse se bat pour développer cette race bovine autochtone du Puy-de-Dôme. Une action aujourd'hui reconnue par les instances publiques qui viennent de lui remettre le label Patrimoine rural.

Patrimoine rural. C'est le label que vient d'obtenir l'association de sauvegarde de la race bovine ferrandaïse. Une reconnaissance bienvenue pour Jean-François Ondet, président de l'association, qui se bat depuis des années pour sauver cette race rustique auvergnate dont il ne restait plus que 100 têtes dans les années 70. « Bien sûr, ce label n'apporte pas de moyens supplémentaires à notre association. Mais se savoir reconnu par les instances publiques, cela nous donnera un peu plus de courage pour poursuivre notre action. »

Si la ferrandaïse comptait 150 000 têtes au début du siècle dernier et était aussi bonne en animal de trait qu'en production de viande ou de lait, la recherche de la productivité à tout prix de l'après-guerre aura eu raison de son développement. « Les politiques de productivité de l'agriculture obligeaient les jeunes à s'installer avec telle ou telle race, négligeant totalement les caractères d'adaptation des bêtes, » explique un membre de l'association.

« La ferrandaïse, c'est une mauvaise race pour les vétos ! »

Or, la ferrandaïse est très bien adaptée au Puy-de-Dôme puisqu'elle en est issue « depuis un temps immémorial », selon les dires du professeur Gélin en 1908. « C'est une race naturelle, explique Jean-François Ondet. Elle n'est pas sélectionnée, ni pour faire de la viande, ni pour faire du lait. »

Rustique, elle l'est dans et c'est



En présence de Jean-Marc Boyer, Roger Garde et Marcel Bony, Gérard Bétenfeld a remis le diplôme du label Patrimoine rural à Jean-François Ondet pour l'Association de sauvegarde de la race ferrandaïse.

ment) et les carcasses sont plutôt de l'ordre de 350 kg. Mais c'est sans compter sur tous les autres avantages qu'elle offre à son éleveur. « L'année de la sécheresse où nous avons été obligés d'alimenter nos bêtes avec un mélange de foin et de paille, nous avons eu malgré tout 100% de vaches pleines alors que chez nos voisins en charolais, il y avait une dizaine de bêtes vides, explique Bernard. D'ailleurs, l'alimentation est vraiment simple : on ne les complète pas au pré et je n'ai jamais acheté de minéraux de toute ma vie. Enfin de décembre à mars, alors que mes collègues ne dorment pas de la nuit, moi je reste au lit avec ma femme ! La ferrandaïse vèle toute seule là où, pour les charolaises, vous avez besoin de plusieurs césariennes sur l'ensemble du troupeau. »

Facilité d'élevage et réduction des coûts d'élevage, la ferrandaïse semble donc allier toutes les caractéristiques de la rusticité. « Cela ne nous empêche pas de passer pour des illuminés », témoigne Bernard qui l'élève depuis maintenant 25 ans. Pour lui, recevoir le label Patrimoine rural, c'est donc un moyen de faire connaître la race et de faire un coup de pub. « Il ne faut pas oublier que cette race a été sauvée cette fois-ci, mais ça peut encore arriver qu'elle disparaisse ! Il faut donc continuer de promouvoir cette race. Un gars qui fait du lait et qui voudrait se reconverter en viande, je lui conseille vivement de partir avec de la ferrandaïse », conclut Bernard. ■ C. Nouzille - Favre d'Anne



l'association, qui se bat depuis des années pour sauver cette race rustique auvergnate dont il ne restait plus que 100 têtes dans les années 70. « Bien sûr, ce label n'apporte pas de moyens supplémentaires à notre association. Mais se savoir reconnu par les instances publiques, cela nous donnera un peu plus de courage pour poursuivre notre action. »

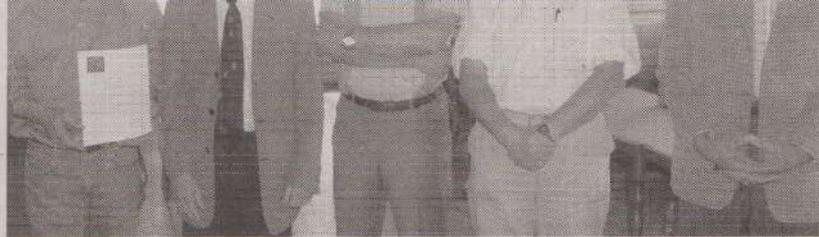
Si la ferrandaise comptait 150 000 têtes au début du siècle dernier et était aussi bonne en animal de trait qu'en production de viande ou de lait, la recherche de la productivité à tout prix de l'après-guerre aura eu raison de son développement. « Les politiques de productivité de l'agriculture obligeaient les jeunes à s'installer avec telle ou telle race, négligeant totalement les caractères d'adaptation des bêtes, » explique un membre de l'association.

« La ferrandaise, c'est une mauvaise race pour les véto ! »

Or, la ferrandaise est très bien adaptée au Puy-de-Dôme puisqu'elle en est issue « depuis un temps immémorial », selon les dires du professeur Gélin en 1908. « C'est une race naturelle, explique Jean-François Ondet. Elle n'est pas sélectionnée, ni pour faire de la viande, ni pour faire du lait. »

Rustique, elle l'est donc, et c'est d'ailleurs pour cela que Bernard et Sylvie Laforest l'ont choisie, eux qui sont producteurs de viande dans la Loire. « Ce qui est formidable avec cette race, c'est qu'elle n'a pas besoin de trop de soins. Moi, je ne dépense que 300 francs (45 euros) par vache en frais vétérinaires, alors que les éleveurs en charolais en ont pour 800 francs (120 euros) par bête. D'ailleurs mon véto me le dit "la ferrandaise, c'est une mauvaise race pour les véto !", mais lui est évidemment tout à fait en accord avec mon choix. 80 % de mes animaux n'ont jamais vu une piqûre ! »

Certes, la ferrandaise produit moins que des laitières sélectionnées (autour de 4 500 litres seule-



En présence de Jean-Marc Boyer, Roger Garde et Marcel Bony, Gérard Bétenfeld a remis le diplôme du label Patrimoine rural à Jean-François Ondet pour l'Association de sauvegarde de la race ferrandaise.

ment) et les carcasses sont plutôt de l'ordre de 350 kg. Mais c'est sans compter sur tous les autres avantages qu'elle offre à son éleveur. « L'année de la sécheresse où nous avons été obligés d'alimenter nos bêtes avec un mélange de foin et de paille, nous avons eu malgré tout 100% de vaches pleines alors que chez nos voisins en charolais, il y avait une dizaine de bêtes vides, explique Bernard. D'ailleurs, l'alimentation est vraiment simple : on ne les complète pas au pré et je n'ai jamais acheté de minéraux de toute ma vie. Enfin de décembre à mars, alors que mes collègues ne dorment pas de la nuit, moi je reste au lit avec ma femme ! La ferrandaise vèle toute seule là où, pour les charolaises, vous avez besoin de plusieurs césariennes sur l'ensemble du troupeau. »



Facilité d'élevage et réduction des coûts d'élevage, la ferrandaise semble donc allier toutes les caractéristiques de la rusticité. « Cela ne nous empêche pas de passer pour des illuminés », témoigne Bernard qui l'élève depuis maintenant 25 ans. Pour lui, recevoir le label Patrimoine rural, c'est donc un moyen de faire connaître la race et de faire un coup de pub. « Il ne faut pas oublier que cette race a été sauvée cette fois-ci, mais ça peut encore arriver qu'elle disparaisse ! Il faut donc continuer de promouvoir cette race. Un gars qui fait du lait et qui voudrait se reconvertir en viande, je lui conseille vivement de partir avec de la ferrandaise », conclut Bernard. ■ C. Nouzille - Favre d'Anne

Un label pour la sauvegarde du patrimoine

La label Patrimoine rural est attribué par l'État aux associations reconnues pour la sauvegarde et la valorisation du patrimoine rural. Mis en place en 1999 par Jean Glavany alors chargé de l'agriculture, ce label a pour objectif de faire connaître les actions de ces associations. « Jusqu'ici, ce sont surtout des associations dont les actions étaient basées sur le bâti ou sur la promotion de produits du terroir qui étaient labellisées. C'est la première fois que nous

“labellisons une vache”, s'amuse Gérard Betenfeld, lors de la cérémonie de remise du diplôme vendredi 9 juin au Mont-Dore. La demande de labellisation doit être faite par l'association elle-même.

Pour tout renseignement, contactez Jean La Blanc au 04 73 42 15 48. Dans quelques jours devrait être mise en ligne la totalité des associations bénéficiant de ce label sur le site de la Draf Auvergne (<http://draf.auvergne.agriculture.gouv.fr/>)

